

C'est là que, selon moi, on devrait conduire Jeannette. C'était loin, il est vrai, c'était une séparation longue et cruelle; mais, si la guérison était possible, il ne fallait pas hésiter à faire l'essai de ce séjour.

Les braves gens avaient la plus entière confiance en moi ; ils acceptèrent avec empressement ma proposition de tenter le moyen que j'indiquais.

La fortune plus que modique du père André lui permettait peu de sacrifier les quatre cents francs par an qui me paraissaient nécessaires pour ne pas placer Jeannette dans la plus humble classe des malades.

J'offris de participer à la pension, Pierre voulut absolument y concourir aussi; le pauvre garçon aurait désiré faire la dépense entière, mais il n'avait que cent francs d'économie, qui se trouvaient à la caisse d'épargne ; ils furent bientôt retirés.

IV

Le voyage fut décidé. Je voulus en faire partie ; car, depuis longtemps je méditais une excursion dans ce charmant petit royaume, qui donne des leçons de liberté, d'industrie, de sagesse. J'étais d'ailleurs fort désireux d'étudier sur les lieux mêmes la colonie de Gheel, et de présider à l'installation de la malheureuse jeune fille.

Il fut convenu, malgré la lutte que j'eus à soutenir contre le père André, que je ferais tous les frais de voyage : nous partîmes.

C'était alors une véritable expédition ; il fallait quatre jours et quatre nuits pour nous transporter à Bruxelles. Nous eûmes à souffrir cruellement des divagations de la pauvre enfant, que la fatigue du voyage, le changement de